

ACHARYA VYAKUL

Né en 1930 près de Jaipur, Inde.

Mort en 2000 à Jaipur, Inde.

«Acharya Ram Charan Shharma dit “Vyakul” (ce qui signifie “l’excité”, en sanskrit), est né le 20 septembre 1930 dans un village du Rajasthan, en Inde.

La famille est brahmane et part vite s’installer à Jaipur, tout près, la capitale de l’Etat. Très jeune, il commence à peindre. Ce qui l’attire alors, avant tout, ce sont les couleurs “que je me délectais déjà à triturer, à transfigurer” dit-il. Très jeune aussi, il se met à collectionner des objets de culte ou de magie, et toutes sortes de “curiosités”. Son existence se partage désormais entre deux activités. L’une visible, qui le fait connaître et reconnaître à travers le pays entier : année après année, sa collection s’enrichit, devient immense. Pour pouvoir la montrer, il fonde bientôt un musée, qui va se transformer en la plus grande institution indienne privée de ce genre. L’autre activité est clandestine : il peint donc, depuis l’âge tendre, c’est sa passion cachée. Il œuvre d’abord dans le style “tantra-folk”¹. Ajit Mookerjee, alors directeur du Musée National des Arts Populaires de Delhi, découvre son travail, l’assimile sans autre forme de procès au tantrisme tout court, dont il est le grand spécialiste, lui achète sa production (que Vyakul, comme tous les citrakavas², ne signait à l’époque jamais) et la publie largement dans les ouvrages de référence (sur l’art tantrique, évidemment³) – mais sans jamais signaler le nom du peintre hors du commun sur lequel il a mis la main, et en affublant même ses peintures de datations et de provenances on ne peut plus fantaisistes.

Pourquoi Vyakul n’a-t-il pas, alors, réagi ? Je l’ignore, il n’a jamais voulu m’en dire davantage. Toujours est-il que bon nombre de ses pièces “anonymes” (par l’intermédiaire de la Kumar Gallery de Delhi, qui avait pendant ces années-là une antenne à New York) se retrouveront aux Etats-Unis dans des collections privées – en particulier celles de peintres⁴.

Il faudra attendre fin 1988 pour que, par chance, je le “redécouvre” et obtienne de lui qu’il veuille bien céder quelques peintures pour l’exposition *Magiciens de la Terre*, qui allait ouvrir ses portes quelques mois plus tard au Centre Georges Pompidou. Vyakul avait alors 59 ans et c’était la première fois de sa vie qu’il montrait une (mince) partie de son œuvre à visage découvert. Jusque’à cet automne 1993, bien entendu, **où la galerie du jour agnès b. l’a mis à l’honneur.**»

Franck-André Jamme, 1993

⁽¹⁾ Un mélange de peinture populaire et de peinture tantrique – et puis, au début des années 60, il trouve sa propre façon.

⁽²⁾ C’est ainsi que l’on désigne les «folk-painters», les peintres populaires et anonymes

⁽³⁾ En particulier sur le «Yoga Art», New York Graphic Society, 1975

⁽⁴⁾ Dont Sam Francis, et d’autres. Cet attrait des artistes a perduré : Francesco Clemente, par exemple, est devenu un grand amateur des «papiers» (maintenant signés) de Vyakul

EXPOSITIONS (SELECTION)

- 2011** *(M)other India* - Commissaire d’exposition : André Magnin, Hervé Perdrille, Franck-André Jamme, Abhay Maskara, galerie du jour agnès b., Paris
- 2008** *A Life in Art: Fifty Years of Collecting* - Lori Bookstein Fine Art, New York
- 2007** *Kunstkammer* - Berkeley Art Museum and Pacific Film Archive BAM/PFA, Berkeley, CA
- 2004** *Practise* - Carl Berg Gallery, Los Angeles, CA
- 1993** *Azur* - Fondation Cartier pour l’art contemporain, Paris